

Message 2 avril 2017, ERBN, Peseux

Joseph Zbinden

Texte : Matthieu 15 : 21 - 28

Titre : La foi qui vient de Dieu

Thème : L'épreuve qui engendre et fortifie la foi.

Intro :

Le témoignage que Jésus rend à cette femme, au sujet de sa foi triomphante,

ainsi que le témoignage de l'Éternel, donné au patriarche Jacob, lors de son combat victorieux avec Dieu, à Peniel,

ces témoignages étonnants, autant que surprenants, m'ont toujours impressionnés et encouragés.

A Jacob, Dieu dira, tu as lutté avec Dieu et avec des hommes, et tu as été vainqueur.

A la femme cananéenne, Jésus dira, que ta foi est grande, va qu'il te soit fait comme tu veux.

Ce qui m'interpelle à propos de ces deux héros de la foi, c'est qu'ils n'étaient plus les mêmes,

après avoir lutté, et triomphé de l'épreuve, dans laquelle Dieu les avait conduit.

Jacob, lui, a reçu un nom nouveau, qui correspondait maintenant, à sa nouvelle nature d'homme de Dieu régénéré.

Et quand on lit attentivement la suite de son histoire, on se rend compte effectivement,

que Jacob, à partir de cet événement au gué du Jabbok, ne sera plus jamais le même homme. Il a été transformé !

La femme cananéenne, quant à elle, a vécu à propos de sa rencontre avec Jésus,

par les changements intérieurs, que Christ provoqua dans son cœur et à cause de son amour pour elle,

elle a expérimenté dis-je, un renouvellement intérieur bouleversant, une restauration de son âme,

une régénération de son esprit, plongé dans les ténèbres du péché, lorsqu'elle comprit enfin qui était,

ce Jésus, fils de David, et qu'elle s'écria, à genoux devant le Messie,

## **Oui Seigneur !**

Ce « oui Seigneur » dit toute sa foi. Sa nouvelle compréhension de Jésus le Messie, qui sauve et qui délivre, qui guérit, qui peut tout,

qui suscite la foi, et qui, en plus, honore la foi qu'il engendre, et la récompense de sa grâce, et de sa miséricorde insondable.

Dès lors, elle s'en alla, avec la certitude dans son cœur, le Seigneur m'a sauvée de ma misère, et m'a fait asseoir avec les fils, à la table du Maître.

Mais cette femme cananéenne, qui était grecque, syro-phénicienne d'origine, qui est-elle ? Quelle est sa situation ?

Elle n'est pas issue d'Israël ; il s'agit donc d'une étrangère.

Elle est Cananéenne, ce peuple que Dieu avait voué à la destruction, sous Josué, afin qu'il soit complètement anéanti.

Et le fait que Jésus s'intéresse à elle, et s'adresse à elle, est la preuve que la grâce divine et salutaire,

concerne tous les êtres humains, au-delà du peuple juif, au-delà de toutes contingences purement terrestres,

selon que Dieu l'avait déjà dit à Abraham, toutes les familles de la terre seront bénies en ta postérité.

De plus, comment cette femme est-elle parvenue à la foi, la foi toute humaine et relative qu'elle possédait ?

Car, elle n'a pas eu le privilège d'un Zachée, ou d'un centenier romain, d'habiter au milieu du peuple juif, et de voir et d'entendre le Messie .

Cependant, elle a entendu parler de Jésus le Christ, Fils de David, elle a entendu parler des miracles, des guérisons qu'il opérait.

Ainsi, le peu qu'elle a entendu, le peu qu'elle a compris, a suffi à l'amener aux pieds de Jésus.

Et, malgré l'étrange attitude de Jésus, humainement parlant, son aspiration légitime, de voir sa fille guérie,

et peut-être, un ardent désir de connaître ce Messie, dont elle a entendu parler, ce fils de David si extraordinaire,

tout cela et plus encore, lui a donné la force de subir cette pénible épreuve, épreuve pendant laquelle Jésus transformera sa foi,

en une foi vivante et persévérante, à laquelle finalement, il va rendre hommage.

D'ailleurs, à quels juifs, qui avaient chaque jour l'occasion de voir Jésus et tous les miracles qu'il accomplissait,

d'entendre sa parole, ses sermons, de le côtoyer, et de comprendre plus exactement, qui il était en réalité,

oui, à quels juifs, Jésus a-t-il jamais dit, ta foi est grande, va qu'il te soit fait comme tu veux ?

De plus, un grand nombre de juifs, parmi les contemporains de Jésus, sont restés incroyants, devant le Fils de Dieu, et ne l'ont même pas reconnu, ni reçu ?

Et nous, chers amis, nous qui sommes de ceux qui ont beaucoup de lumière, sommes-nous aussi de ceux qui ont beaucoup de foi ?

Nous trouvons donc, dans notre Cananéenne, un modèle accompli de cette foi toute nouvelle, créée et instruite par le Christ-Jésus,

qui lutte, et qui, malgré les obstacles, malgré les réticences du Maître, sort triomphante du combat.

C'est sur ce « combat de la foi, que je voudrais méditer avec vous ce matin.

Le « combat » se déroulera en trois phases successives, pendant lesquelles, la Cananéenne devra faire face, à trois attitudes différentes du Seigneur :

- 1ère étape (verset 23) : Le silence (« Il ne lui répondit pas un mot. »)
- 2ème étape (verset 24) : Le refus (« Je n'ai été envoyé, qu'aux brebis perdue de la maison d'Israël »)
- 3ème étape (verset 26) : Le mépris (« Il n'est pas bon de prendre le pain des enfants, et de le jeter aux petits chiens. »)

### **1ère étape : le silence**

La femme donc sachant que Jésus était là se met à crier :

« Seigneur, Fils de David, aie pitié de moi ; ma fille est cruellement tourmentée par le démon. »

A l'intonation de sa voix, on devine dans ces paroles, dans ce cri, une grande souffrance.

Et Jésus ne répondit pas un mot. C'est le silence complet.

- Elle le cherche.....Il se cache.
- Elle l'appelle.....Il se tait.
- Pourtant il a répondu : Au paralytique, il lui a dit, lève-toi, prends ton lit et marche.
- Il a rendu la vue à l'aveugle, il lui a dit, veux-tu être guéri ?
- Il a purifié le lépreux.
- Il a ressuscité la fille de Jaïrus.
- Il a guéri le serviteur du centenier romain de Capernaüm.
- Il est allé au-devant de ceux qui ne le cherchaient pas.
- Il a nourri des milliers de gens.

- Il a donné de l'eau vive à une Samaritaine.

- Il a dit : venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, je vous donnerai du repos.

Tous ont été accueillis, soulagés, aidés, guéris.

Il n'y a qu'une exception !!! C'est moi !

Une mère qui l'implore, non pour elle-même, mais pour sa fille, et qui lui demande en pleurant, de la guérir, de la délivrer du démon.

- Pourquoi cette exception ?

- Pourquoi ne m'écoute-t-il pas ?

- Pourquoi ce silence ?

Elle ne comprend pas.

Elle ne cherche même pas à comprendre.

Mais elle croit en ses promesses, et cela lui suffit.

Elle sait, elle se souvient qu'il a dit : « Demandez et vous recevrez. ».

C'est pourquoi, dans sa foi simple, elle est persuadée qu'elle sera exaucée.

Exemple(s) : d'une telle situation...

Je suis persuadé, que chacun ici présent, pourrait raconter comment le Seigneur,

dans sa grâce infinie, l'a délivré des épreuves, qu'il a placées sur son chemin.

## **2ème étape : le refus**

Qu'aurions-nous fait à sa place ? Que fait cette femme ?

Loin de se taire, elle crie encore plus fort.

C'est alors que les disciples interviennent : Seigneur, donne-lui ce qu'elle demande, afin qu'elle s'en aille, car elle nous casse les oreilles.

Ne ressemblons-nous pas trop souvent hélas, aux disciples ?

Pourtant, Jésus, probablement, ne voulait-il pas faire comprendre à ces disciples, que la grâce du salut, n'est pas seulement pour eux, mais aussi pour les païens ?

Et ce n'est pas la première, ni la dernière fois, que le Maître veut apprendre cette leçon à ses disciples.

Cependant, voilà que Jésus parle enfin. Il répond !

Et que dit-il ? Et à qui ?

C'est aux disciples qu'il s'adresse.

Mais indirectement, c'est à la Cananéenne qu'il répond : Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël.

En un mot, c'est le refus.

Si le silence de Jésus, pouvait paraître cruel à la femme, cette réponse est plus cruelle encore.

Car, lorsqu'il se taisait, elle pouvait toujours espérer.

Mais maintenant, tout espoir s'envole.

Jésus lui refuse, catégoriquement, la guérison de sa fille.

Ce n'est pas pour toi.

Tu n'es pas du peuple élu.

Je ne suis pas venu pour toi.

Adieu !

Que faire alors ? Qu'opposer à un tel refus ?

Si un des disciples lui avait dit :

Ta demande n'est pas recevable, elle en aurait appelé à Jésus, elle aurait fait recours, auprès de la plus haute instance.

Mais, quand le refus vient du maître lui-même, à qui en appeler ?

Elle ne sait qu'opposer à cette parole.

Néanmoins, elle sent tout au fond de son cœur, quelque chose qui parle plus fort encore.

Et comme elle a su triompher de son silence, elle va de même triompher de son refus.

Car elle ne se croira jamais exclue de la grâce.

Et, se prosternant aux pieds de Jésus elle dit: «Seigneur, secours-moi !»

Comme Jacob au torrent du Jabbok, elle semble dire ; Je ne te laisserai aller que tu ne m'aies bénie, délivrée, exaucée !

### **3ème phase : le mépris**

Voilà que Jésus parle une seconde fois.

Ah ! Cette fois il va répondre à ma demande et exaucer ma prière.

Mais la femme ne s'attendait pas à une telle réponse :

Il n'est pas bon, de prendre le pain des enfants et de la jeter aux petits chiens !

D'abord le silence...

Ensuite le refus...

Et maintenant c'est le mépris...

Comprenons bien : les enfants, ce sont les Juifs, ce sont les brebis perdues d'Israël, c'est le peuple élu.

Tandis que les chiens, ce sont les païens ; c'est elle en tant que Cananéenne !

Nous pouvons donc comprendre, que cette parole est plus dure que son silence, plus cruelle encore que son refus.

Il me traite de chienne.

Ici l'épreuve était à son comble, le combat au point le plus difficile.

Cette tentation va plus loin que les autres.

Mais c'est ici aussi, que brille dans tout son éclat, la foi endurente et persévérante de la Cananéenne.

On répond :

- à son appel par le silence,
- à sa détresse par le refus,
- à sa soumission par le mépris.

Oui, c'est ici qu'elle aurait pu être vaincue, si elle avait pu l'être.

Mais elle ne peut pas être vaincue, parce qu'elle ne veut pas douter.

C'est l'Éternel ; qu'il fasse ce qui lui semblera bon.

Et de cette injure même, elle se forgera une arme contre le Seigneur, et triomphera de son mépris.

Elle accepte d'être une chienne.

C'est vrai, je suis auprès de ton peuple, ce qu'un chien est auprès d'un enfant.

Oui Seigneur, je suis une païenne, étrangère à ton peuple, une misérable pécheresse, indigne de tes faveurs et de tes grâces,

mais je ne demande pas d'être assise, à la table des enfants, ni des maîtres.

Mais en tant que chienne, j'ai droit à la part des chiens. Et les chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres !!

Alors, Seigneur,

une seule miette de ton festin,

une seule parole de ta bouche,

bref, un mot seulement, et ma fille est guérie.



Ah ! Qui ne sent ici son cœur battre, de sympathie et d'admiration pour la Cananéenne.

Le Seigneur lui-même lui dit :

O femme, ta foi est grande ; qu'il te soit fait comme tu veux.

Et à l'heure même, sa fille fut guérie.

Remarquez comment à ce stade du combat, les rôles sont inversés :

C'est l'homme qui triomphe, et le Seigneur qui se rend.

C'est le créateur qui dit à sa créature : Qu'il te soit fait comme tu veux !

Frères et sœurs, à tel combat, telle victoire !

Plus la Cananéenne avait été éprouvée, plus sa délivrance fut précieuse et sa foi fortifiée.

Et avec quelle joie, ne revit-elle pas sa fille, délivrée du démon.

Elle comprit alors, que si le Seigneur l'avait beaucoup éprouvée, c'est parce qu'il l'avait beaucoup aimée.

Exemple : Marie de laquelle Jésus avait chassé sept démons.

Mes chers amis, il ne suffit pas d'admirer la Cananéenne, il faut imiter sa foi.

Si un jour nous nous trouvons dans une situation semblable à la sienne, alors rappelons-nous son histoire.

Comme elle,

quand le Seigneur semblera se taire,

nous repousserons le découragement.

Comme elle, quand le Seigneur semblera refuser d'exaucer nos requêtes,

nous persévérerons dans la prière.

Comme elle, quand le Seigneur nous rappellera notre indignité,  
nous nous soumettrons,  
nous adorerons,  
nous nous abandonnerons à lui sans réserve,  
dans une pleine confiance.

Comme elle,  
envers et contre toutes les apparences,  
nous continuerons d'espérer,  
de croire en sa grâce, rien que sa grâce, à cause de son amour pour nous.

Nous prierons avec instance, sans douter, nous souvenant qu'il est le Souverain Maître, tout puissant et au-dessus de tout et de tous.

Et comme elle,  
nous finirons par triompher,  
car, comme à elle le Seigneur nous dira, en son temps, mais toujours au bon moment, qu'il te soit fait comme tu veux.

Remarque : Attention !!

Il ne s'agit pas ici de tenter Dieu, de demander contre sa volonté, en cherchant à forcer sa main.

Gardons-nous d'une telle attitude.

Dieu est et reste Souverain, absolument, totalement.

Mais justement, remarquez que :

c'est quand la Cananéenne a reconnu dans le « Fils de David » le Seigneur Dieu, trois fois saint, le créateur tout puissant, son créateur,

qui, par conséquent, a tous les droits sur elle, sa créature,  
c'est à cet instant, qu'elle s'est humiliée devant lui, reconnaissant son indignité, son péché, sa misère.

C'est précisément à ce moment-là, quand elle dit oui Seigneur, je le reconnais,

je comprends maintenant qui tu es, c'est pourquoi j'accepte de n'avoir aucun titre,

aucun droit à tes faveurs,

aucun mérite, pas le moindre, absolument aucun.

Sachant que tout ce je recevrais, ne sera que grâce, pure grâce, rien que grâce,

accordée aux pécheurs humbles et repentants, à cause de ton immense amour pour les perdus, qui veut sauver quiconque croit en toi.

Remarquons donc, c'est justement à ce moment-là,  
que le Seigneur lui dit : O femme, ta foi est grande !  
Qu'il te soit fait comme tu veux.

La foi,

toujours la foi,

la foi qui vient de Dieu,

la foi qui est instruite par la Parole et par l'Esprit,

la foi qui est conduite par l'Esprit et par la parole, voilà

la cause de notre régénération,

le secret de notre force,

le résumé de notre vie chrétienne,

car par elle, rien n'est impossible à Dieu pour celui qui croit.

Et nous l'avons compris, mais je le souligne encre une fois :  
la foi dans ce contexte,

c'est reconnaître notre indignité,

et nous soumettre au Seigneur, en nous confiant, en nous abandonnant à sa grâce, à son amour.

Voilà la foi qui glorifie Dieu, et que Dieu honore, voilà la foi qui triomphe, en tout et partout.

- Mais quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?

Trouve-t-il encore aujourd'hui, des hommes et des femmes, qui ont le courage de prendre Dieu au mot,

De lui faire confiance, totalement, absolument, et

de lui abandonner leur vie, entièrement,

afin qu'il puisse les conduire dans les chemins de la justice,

dans les épreuves, dans les difficultés, qu'il a prévues pour eux,

dans la peine ou la joie, la santé ou la maladie, la réussite ou l'échec,

en un mot, où il veut et comme il veut, pourvu que leur foi glorifie Dieu,

et reçoive le prix de la vocation céleste, qui leur a été adressée ?

Sommes-nous de tels croyants ? Exemple....

- Oui, croyons et la vérité nous affranchira.

- Croyons et nos prières seront exaucées.

- Croyons et nous ne manquerons de rien.

- Croyons et nous triompherons des épreuves.

- Croyons et nous aurons la vie éternelle.

- Croyons, mais croyons comme la Cananéenne et Jésus nous dira : ô femme, ô homme, ta foi est grande. Qu'il te soit fait comme tu veux.

Amen !